

De l'importance des centres d'art

Re transcription de l'interview vidéo **Émilie Renard, directrice, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris**

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet*

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2022

Sommaire

Quelle est la spécificité de Bétonsalon ?	1
Quelles sont les spécificités et les missions des centres d'art ?	2
Les centres d'art sont-ils associés ?	2
Quelle est l'histoire des centres d'art ?	2
Quel est l'intérêt d'intégrer des réseaux ?	3

Je suis Émilie Renard, directrice de Bétonsalon. Je suis arrivée à Bétonsalon il y a un an et demi, en janvier 2021, et auparavant j'étais curatrice indépendante, critique d'art, enseignante, et pendant six ans auparavant, de 2012 à 2018, j'ai dirigé La Galerie, qui est un centre d'art contemporain situé à Noisy-Le-Sec.

Quelle est la spécificité de Bétonsalon ?

Donc ici à Bétonsalon, on est un lieu vraiment implanté au sein de l'université de Paris, à proximité de la bibliothèque François Mitterrand, donc on est dans le XIII^e arrondissement de Paris. C'est très spécifique dans le sens où il n'y a pas d'autres centres d'art, labellisés en tout cas, qui soient implantés dans une université. Et on est un centre d'art et de recherche. Alors la recherche c'est vraiment une dimension qui est partagée avec tous les centres d'art. Nous on a insisté sur ce sous-titre aussi pour dire qu'on s'inscrit dans une perspective de recherche au cœur de l'université. Donc voir comment on peut articuler ces questions-là, comment les artistes sont en recherche mais d'une manière spécifique et comment ils peuvent interagir avec des laboratoires de recherche, des étudiants, se confronter à cette autre dimension. Les artistes sont des chercheurs et des chercheuses, dans le sens où ils se nourrissent de plein de champs disciplinaires différents. Il y a des artistes qui sont plutôt du côté des études visuelles, de l'iconographie, d'autres qui vont s'inspirer de l'anthropologie, ou de la

science, et moi ce sont aussi ces démarches d'artistes qui m'intéressent, et pour qui l'exposition est un moment parmi d'autres de la recherche. Et pour qui aussi l'exposition est une hypothèse qui permet de vérifier au contact des publics, au contact de l'expérience, leurs hypothèses.

Quelles sont les spécificités et les missions des centres d'art ?

Donc les différents centres d'art sont implantés en milieu urbain, en milieu rural, dans des contextes très différents. Au contraire des Frac par exemple qui sont vraiment nés d'une politique culturelle de décentralisation qui a été initiée par Jack Lang en 1981, au moment où François Mitterrand est au pouvoir, et où là il y a vraiment une répartition homogène sur les territoires. Donc du côté des centres d'art, on est un réseau de lieux complètement divers et toujours avec des spécificités très locales. Et c'est pourquoi, quand on a travaillé avec le ministère de la Culture à l'élaboration d'un label, on a pu élaborer un label qui correspondait vraiment aux pratiques des centres d'art et qui étaient quand même communes puisque l'on a un certain nombre de spécificités communes et de missions, donc celle de l'expérimentation. Ça l'expérimentation c'est une des qualités les plus partagées entre les centres d'art et ça s'agence, ça s'articule avec la question de l'exposition, mais aussi la question de la médiation. Donc on a des missions d'accompagnement des artistes dans des nouvelles productions qui se manifestent par l'intermédiaire d'expositions, qui sont elles-mêmes l'objet d'un travail de médiation, qui peut s'articuler aux expositions ou à d'autres projets qui vont se dérouler plutôt hors-les-murs. Et ça, ça fait partie aussi des missions principales des centres d'art labellisés. Le label a quelques spécificités aussi qui sont même du côté de l'archive, parce que l'on a tous des histoires relativement récentes, récentes c'est-à-dire qu'il y a des centres d'art qui existent depuis 30 ans, 20 ans, et cette question de l'archive qui a été assez peu prise en charge par les centres d'art et qui est un vrai sujet. Comment on archive cette histoire de l'art que l'on fabrique au jour le jour ? Donc ça c'est quand même un aspect qui est nommé, qualifié dans le label et qui est une mission développée par chaque centre d'art.

Les centres d'art sont-ils associés ?

Donc on est composé en réseau. Donc il y a le réseau qui s'appelle DCA, qui est une association de développement des centres d'art en France, qui est composé principalement des directions des centres d'art et ça correspond à un tissu associatif de 52 centres d'art, ça peut évoluer, l'idée c'est d'étendre ce réseau à beaucoup de lieux. Ces centres d'art sont pour la plupart labellisés aujourd'hui mais les deux cartes ne se recouvrent pas entièrement. Et évidemment il y a des centres d'art qui existent en dehors de ce réseau. Et puis sur le territoire, il y a des réseaux régionaux aussi qui organisent là pour le coup, l'écosystème des centres d'art et de l'art en général avec différents types de structures.

Quelle est l'histoire des centres d'art ?

La plupart des centres d'art en fait ce ne sont que des lieux singuliers, qui sont nés d'initiatives privées, associatives souvent, et qui ont petit à petit gagné en légitimité,

gagné en reconnaissance de la part des pouvoirs publics et qui se sont en fait institutionnalisés. Et c'est ce qui explique aussi la diversité des lieux, la diversité des échelles et de leur implantation sur le territoire en France, parce que c'est vraiment né d'initiatives très locales et qui ont gagné en reconnaissance.

Quel est l'intérêt d'intégrer des réseaux ?

Les réseaux sont très importants et très structurant pour les centres d'art, en particulier parce que ce sont des endroits où on peut échanger entre pairs, au niveau de tous les métiers, donc c'est structurant et ça nous aide à nous professionnaliser, parce qu'on échange des méthodologies de travail, des manières de contractualiser avec les artistes, des manières de travailler avec les attentes des politiques locaux. Donc on s'échange comme ça des réactions que l'on peut avoir, même collectives, face à des attentes des politiques qu'on peut plus ou moins satisfaire, auxquelles on peut plus ou moins répondre, et on peut se positionner collectivement face à ça. Ce sont aussi des instances de discussion en fait tout simplement, avec le ministère ou avec les partenaires publics. Et c'est un réseau de solidarité, dans lequel on peut s'entraider sur des choses très pratiques comme l'échange, du prêt de matériel, des échanges d'adresses, des carnets d'adresse sur des fournisseurs par exemple, enfin il y a vraiment tout un tas d'aspects en fait du travail collectif qui opère et qui est très actif au sein des réseaux. Et ça, ça se manifeste aussi par des réunions collégiales régulières, et puis appartenir à un réseau c'est aussi se reconnaître entre nous et donc ça nous permet d'avoir un sentiment d'appartenance et de solidarité qui est important aujourd'hui, et oui, ça nous conforte en fait, dans cette dimension, très territoriale pour (le réseau) TRAM par exemple, et puis plus nationale pour DCA. Au niveau de DCA par exemple, ça nous permet aussi d'avoir des échos et des relations avec d'autres réseaux de centres d'art à l'étranger, voir comment ils opèrent, comment ils se structurent, comment ils réagissent à des questions très contemporaines, la place de la diversité des artistes au sein du programme, la place de la recherche au sein du programme... Des questions qui peuvent être communes à des lieux d'art et qui sont, auxquelles on répond différemment, selon que l'on est structuré par des politiques culturelles ou par des idées qui traversent les pays.